

Fredel Kälin raconte
la longue histoire
qui a précédé la
fondation du Golfclub
Ybrig.

Ybrig: parcours de golf, place d'armes et aéroport depuis vingt ans

Lors de l'Ascension en juin 2000, Fredel Kälin a ouvert les neuf premiers trous du Golfclub Ybrig. Vingt ans plus tard, le président de la société exploitante revient sur la longue histoire qui a précédé ce grand jour et explique que ce ne sont pas que les balles qui volent près d'Einsiedeln.

STEFAN WALDVOGEL

«J'étais déjà un peu cinglé quand j'ai fait du ski de fond, et je le suis resté toute ma vie», remarque Alfred Kälin, 71 ans, communément appelé «Fredel». Il a surtout fait preuve d'une énorme endurance tout au long de sa vie. L'idée d'un golf lui est venue peu après avoir remporté la médaille de bronze aux JO de Sapporo en 1972. «A l'origine, je voulais faire construire un parcours de golf dans les hautes tourbières de Rothenturm. Ce lieu aurait été fabuleux», se souvient-il. Ce premier rêve s'est brisé voici exactement quarante (!) ans. Ensuite, le champion de ski de fond a poursuivi deux projets consécutifs au nord et à l'est du Sihlsee. Mais à la suite de la décision du tribunal administratif, il a également dû laisser tomber, en 1995, l'idée d'un parcours de golf au «Sulzel».

Un problème de crédit et d'église

Parallèlement, cet agent général d'assurances a cherché d'autres terrains pour y aménager un parcours 18 trous. Il a fini par se mettre d'accord avec le directeur d'Oerlikon Contraves, l'entreprise qui faisait alors des essais de tir avec des canons sur l'«Ochsenboden». «Ruedi Flückiger est aujourd'hui un membre très estimé de notre club. Son soutien était capital pour pouvoir enfin réaliser un projet de golf dans notre région», rappelle le président fondateur, qui a dirigé tant le club que la SA jusqu'en 2016. Grâce au droit de superficie de 99 ans, on pouvait planifier à long terme et «on avait rapidement trouvé un équilibre financier», précise-t-il encore. Fredel Kälin a personnellement investi un million de francs jusqu'à la délivrance de l'autorisation de construire. «En 1998, nous l'avons enfin obtenue mais sans avoir trouvé une banque prête à financer le projet», se souvient-il. Grâce à des relations personnelles, la Banque cantonale de Glaris a finalement donné son accord, et le crédit initial de dix millions de francs a entretemps été remboursé en grande partie, ajoute-t-il.

Mais avant de construire le parcours avec un restaurant, il a fallu résoudre un problème «ecclesiastique». Car le terrain avait appartenu à l'origine au monastère d'Einsiedeln. Celui-ci avait pourtant été vendu en 1912, puis une deuxième fois en 1950, mais une «interdiction d'hospitalité» inscrite au registre foncier était toujours officiellement en vigueur. Une discussion, respectivement 10000 francs de dédommagement ont permis de franchir cet obstacle également.

Des limitations acceptées

Actuellement, chaque jour, un groupe de collaborateurs du centre d'essai d'armements déjeune au restaurant du club de golf. Et pendant trois à quatre jours par semaine, des tirs d'essai ont régulièrement lieu. Pendant ce temps, seuls les premiers neuf trous sont ouverts aux membres et hôtes. «Cette restriction est sans au-

cun doute un inconvénient, mais nous y sommes habitués, et la situation ne changera probablement pas dans un avenir proche», admet le président du conseil d'administration, Fredel Kälin, à propos de la cohabitation entre la place d'armes privée et le terrain de golf.

Une autre chose, connue de peu de gens, est le fait qu'Ybrig ne dispose pas seulement d'une place d'armes mais aussi de son «propre» petit aéroport. La piste d'herbe longue d'environ 400 mètres commence au tee du trou no 4. Les atterrissages sont soumis à une autorisation spéciale. Mais actuellement, la demande n'est pas forte. Dans le temps, on avait souvent vu décoller ici des Pilatus Porter qui s'exerçaient avec les équipes de défense antiaérienne, se souvient le «pilote de loisir» Fredel Kälin. «J'ai fait deux essais avec mon instructeur de vol, seul à bord ce serait trop risqué», raconte-t-il.

Distances courtes

Jouer au golf sur ce parcours relativement plat est nettement plus simple. Dessiné par l'architecte [Peter Harradine](#), il n'est pas très long, et un jeu précis est essentiel. Entre les trous, les distances sont aussi étonnamment courtes, et les intervalles entre les flights sont fixés à dix mi-

nutes. Durant la saison, le parcours est très fréquenté par les membres et les joueurs green fee. Autre avantage, particulièrement en plein été: «Au milieu des montagnes et à tout juste mille mètres d'altitude, il ne fait jamais trop chaud.»

Pendant cette année de jubilé, le club a lancé une nouvelle offre pour les membres. La contribution à fonds perdu a été ramenée à 2020 francs. Pendant des années, les membres ont dû payer 7000 francs de finance d'entrée en plus du coût de l'action négociable. «Nous sommes très sains sur le plan financier et grâce au bassin de la rive gauche du lac de Zurich, nous n'avons jamais eu de la peine à trouver de nouveaux membres», raconte le président du conseil d'administration. Mais les conséquences de la crise du coronavirus sont encore difficiles à prévoir. «L'ambiance conviviale et familiale au club et au restaurant est extrêmement importante pour nous. Je pars du principe que la situation se normalisera ces prochains temps et que nous nous pourrons limiter les dégâts.»

Encore une grande idée

Mais dans le même temps, cet entrepreneur tourne son regard vers l'avenir: «Il reste en-

core un parcours de golf à construire en Suisse, plus précisément à l'aéroport de Dübendorf», lance le septuagénaire, proposant aussi que toute la superficie de l'aéroport soit intégrée dans le futur parcours pour éviter que ce terrain ne devienne une zone résidentielle. Il serait prêt à «s'attaquer tout de suite» à ce projet, ajoute-t-il. A Amden, au-dessus du Walensee, il nourrit cependant un projet un peu plus concret pour un parcours 9 trous, qui devrait encourager le tourisme estival. Fort de sa longue expérience, Fredel Kälin y participe en tant que conseiller. «Ce projet est nettement plus exigeant que par exemple Heidiland, où j'ai tout de suite compris que ça marcherait», raconte-t-il.

Ce qui n'a pas toujours été le cas. A Ybrig notamment, les critiques ont d'abord pesté contre le «trou abominable» dans lequel le parcours de golf a fini par prendre forme, se souvient l'initiateur. «Aujourd'hui, nous faisons partie des clubs qui se portent fort bien, de plus nous avons notre propre place d'armes et notre aéroport», sourit Fredel Kälin, fier quand même de ce qui a été accompli durant les vingt dernières années.